

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SEPTIÈME

1888

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

son industrie, celle des parties profondes, bien entendu, cette grotte doit être rapprochée de celle de Soyons, située un peu plus au nord dans le même département et qui appartient également à la période dite du Moustier ou du grand ours des cavernes. Ces gisements sont après celui de Curson (Drôme), qui a donné de l'*Elephas antiquus*, associés à des quartzites grossièrement taillés les plus anciens du bassin du Rhône. Les uns et les autres se trouvent en dehors de la zone glaciaire à l'époque quaternaire.

M. le Dr Depéret fait observer que la grotte du Figuiier est un des rares points de la vallée du Rhône situés en dehors de l'aire d'extension des glaciers, où l'on ait découvert des éléments de la faune quaternaire.

Il rapproche cette grotte de la grotte de la Masque, fouillée par M. Nicolas, dans la vallée de l'Ouvèze. Toutes deux, bien que la faune y soit un peu différente, semblent du même âge et dateraient de la fin du Paléolithique. Dans la grotte de la Masque, on a trouvé un petit ours (*Ursus Bourguignati*) qui s'est aussi rencontré dans les fentes de rocher de l'archipel du Frioul, près de Marseille. Il semble qu'il y ait là un indice d'une faune extra-glaciaire, une limite zoologique traversant la vallée du Rhône, limite au delà de laquelle l'*Ursus spelæus* ne se rencontre plus.

En terminant, M. Depéret annonce pour la prochaine séance la présentation de la faune de la Masque.

LES RACES HUMAINES PRÉHISTORIQUES

PAR PHILIPPE SALMON¹

Compte rendu par M. MACHADEAU

Pendant que les débris de la primitive industrie de l'homme arrivaient à être systématiquement classés de façon à présenter l'immense avantage d'une chronologie qui, sans indiquer le nombre de siècles, correspond du moins très nettement à des successions d'époques, les ossements humains, restes précieux des artisans dont on mettait en série les œuvres, étaient loin d'être déterminés

¹ In-8, une carte, une planche, Paris, Watin, 1888.

avec le même soin, avec la même précision. Ils constituaient des matériaux encore incomplètement reconnus, d'une authenticité discutable, et les anatomistes ne devaient les utiliser qu'avec une extrême réserve, sous peine de commettre d'inévitables erreurs.

C'est qu'en effet, dans l'étude des races humaines, ce n'est pas aux anatomistes d'avoir la préséance, c'est aux préhistoriciens; de même que c'est aux paléontologistes d'ouvrir la marche aux zoologistes.

La nécessité était donc grande de remédier à cet état de choses; mais la tâche était pleine de difficultés, car il fallait à une profonde connaissance de tout ce qui touche au préhistorique, joindre des notions précises sur les autres parties de l'anthropologie, pour, sachant ce qui faisait défaut, s'efforcer de combler les lacunes.

Dans un article publié par les *Matériaux pour l'histoire de l'homme* (octobre 1886), un de nos plus studieux préhistoriciens, M. Ph. Salmon, en publiant la *Série paléoethnologique des ossements primatiens* avait déjà montré que nul ne pouvait être mieux que lui préparé pour mener à bien une œuvre de cette importance. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de voir l'excellent travail qu'il publie aujourd'hui, sous le titre de *Les Races humaines préhistoriques*, répondre si parfaitement au but proposé.

Dès les premières pages de son mémoire, l'auteur, grâce à sa constante, sa principale préoccupation de n'admettre que des découvertes irréfutables, commence par éliminer, comme beaucoup trop douteux le crâne de Canstadt, quoiqu'il soit cependant très allongé et néanderthaloïde. Un anatomiste aurait-il eu ce courage qui consiste à se priver d'une belle pièce pouvant avantageusement être utilisée comme type de race? Nous devons évidemment savoir gré au savant préhistoricien qui, mu par le seul souci de la vérité, ne laisse à notre disposition que des matériaux sur la valeur desquels il n'y a plus de doutes possibles. S'il supprime les uns, il recule les autres en se basant sur « la stratigraphie, les débris d'animaux et de l'industrie en contact ». Les crânes globuleux de Clichy, Furfooz, Grenelle et La Trachère avaient été depuis longtemps repoussés, comme incertains ou récents par MM. Hovelacque, Hervé et de Mortillet.

Pour la période paléolithique ou quaternaire, à l'époque chel-léenne, M. Salmon décrit la mâchoire de la Naulette, puis les ossements du ravin de Néander, dont le célèbre crâne fut jadis considéré par Virchow comme pathologique; ce qui amena Broca à démontrer qu'il était normal, vérité si bien confirmée par la découverte de Spy et que contrôle la majorité des crânes humains quaternaires; fait bien remarquable du reste et que M. Salmon rend plus frappant encore en présentant sur une même planche la série des crânes de cette période. Nous voyons en outre figurer au chel-léen les crânes de Tilbury, de La Denise et enfin les os de Brün qui ont été réellement reconnus comme provenant des alluvions les plus anciennes.

A l'époque moustérienne se placent, depuis 1886, deux squelettes de Spy avec leurs crânes si franchement néanderthaloïdes. Nous remarquons que, toujours conduit par la sage et prudente méthode qui ne tire rien de l'imagination, mais tout des faits seuls, M. Salmon, loin de se laisser entraîner par des rapprochements séduisants pour des anatomistes, demande s'il n'est point « téméraire d'avancer que les hommes de Spy appartenaient à un groupe non encore entièrement relevé »; nous ne saurions trop approuver cette manière de voir en présence d'un seul tibia conservé sur quatre. L'auteur passe ensuite en revue le crâne de Podbaba, celui de Marcilly-sur-Eure, la mâchoire d'Arcy-sur-Eure, tous débris réellement moustériens avant d'arriver au crâne d'Olmo.

Pour ce dernier, après l'avoir décrit, M. Salmon termine en disant : « Toutes réserves doivent être faites au sujet de cette découverte pleine d'incertitude, nous pensons même qu'une critique judicieuse ne conservera pas le crâne d'Olmo à la place où, jusqu'à présent, on l'a mis dans la série. » Une précieuse adhésion ne devait pas tarder à récompenser l'auteur de sa prudence et à montrer ainsi la sûreté que la méthode préhistorique peut acquérir entre d'habiles mains; car, en retour de l'envoi du travail distingué que nous analysons, un savant italien bien placé pour être un excellent juge, M. Pigorini, directeur du Musée préhistorique de Rome, a adressé à M. Salmon, le 11 août dernier, une lettre renfermant à propos du crâne d'Olmo le passage suivant : « Il faut le

rejeter. Personne de science ne l'a vu en place; on l'a jugé très ancien sur des données qui n'ont pas de certitude. » C'est donc désormais là une affaire entendue.

L'époque solutréenne n'a pas fourni jusqu'à présent d'ossements authentiques.

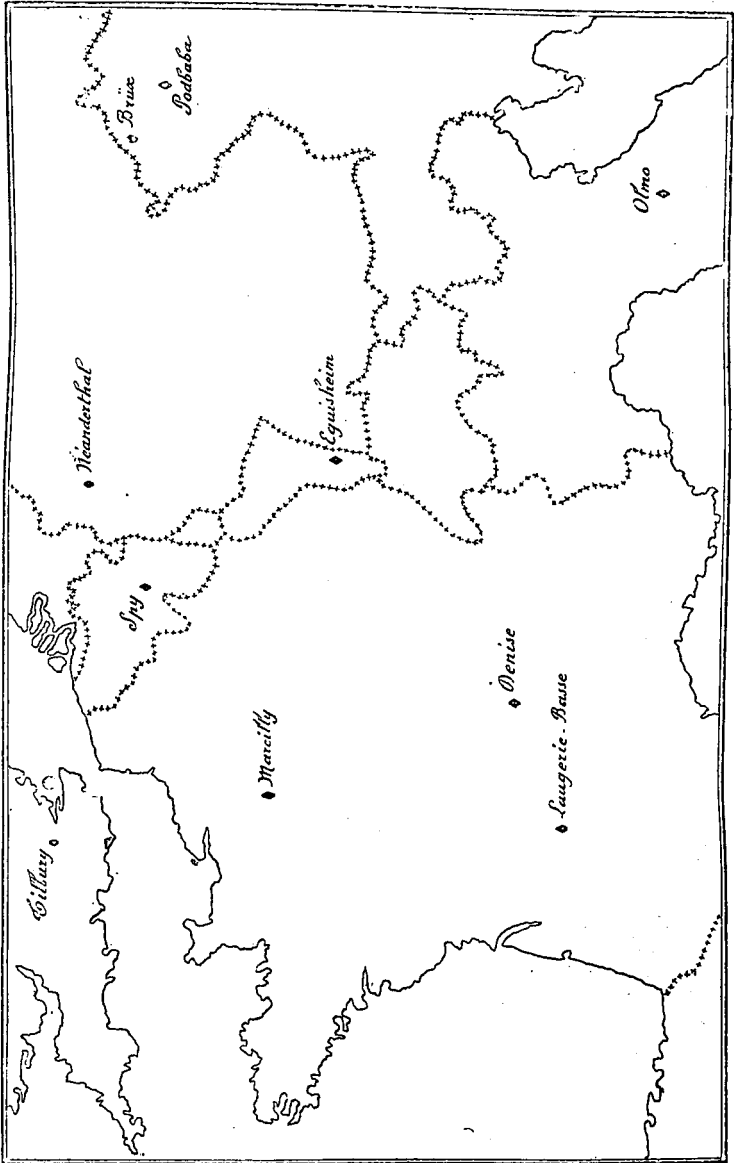
L'époque magdalénienne nous donne le crâne d'Eguisheim, la découverte de Laugerie-Basse, et les maxillaires de Marcamps.

Préhistoricien avant tout, ne s'occupant donc des races humaines que pour les dater, M. Salmon ne néglige cependant pas de donner avec soin les renseignements utiles pour établir que les crânes réellement quaternaires sont tous allongés. Mais il ne s'en tient pas là et, pour que rien ne manque à ses minutieuses descriptions, il les accompagne d'une planche (pl. VIII) qui contient, dessinés avec la plus grande exactitude, les huit crânes les mieux conservés, (fig. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11). Cette planche est très instructive à bien des égards; elle nous apporte la preuve qu'au quaternaire, du moins pendant les deux premières époques contemporaines des animaux les plus anciennement disparus, existait un type humain différent de tous ceux qu'on trouve actuellement, type dont le crâne du Néanderthal résume les caractères. Puis, ce n'est qu'à une époque beaucoup plus récente, en approchant du passage du quaternaire à l'ère géologique actuelle que la boîte crânienne se modifie pour revêtir un aspect plus semblable aux formes encore vivantes de nos jours; suivant en cela la transformation qui se constate chez les autres mammifères (crânes de Laugerie-Basse).

Ne voulant rien omettre qui pût renseigner le lecteur, M. Salmon a joint à sa planche ostéologique une carte géographique indiquant l'aire des découvertes de crânes humains quaternaires.

Nous arrivons maintenant à l'étude des débris osseux qui appartiennent à la seconde partie des temps préhistoriques que M. Salmon a eu l'excellente idée de descendre jusqu'aux Gaulois, ce qui lui fournit des résultats particulièrement heureux et nouveaux; car, aux théories trop facilement émises autrefois sur la forme crânienne des races dites autochtones, sur la venue des races envahissantes, sur des migrations sans certitude, nous allons voir

T. VII. PL. VIII.



Aire géographique des découvertes de crânes humains préhistoriques,

l'implacable logique des faits substituer des horizons inconnus, et peut-être indiquer des voies à explorer.

Comme aux dolichocéphales quaternaires se sont mêlés des brachycéphales, l'auteur, en prenant comme exemple deux séries aussi pures que possible (celle des Esquimaux avec une moyenne de 71,72 et celle des Lapons avec la moyenne de 85,07) tient à frapper l'esprit, en faisant pour ainsi dire toucher du doigt la différence importante que présentent à notre époque ces deux formes crâniennes qui n'ont pas été d'abord contemporaines, du moins dans l'occident de l'Europe.

La première partie du néolithique, dénommée campinienne par M. Salmon dans un précédent travail, n'offre pas d'ossements humains connus; ce n'est que plus tard à l'époque robenhausienne que, les sépultures faisant leur apparition, permettent dès lors aux matériaux de devenir nombreux.

Au début de l'inhumation, l'ancienne forme crânienne existe seule dans vingt-trois sépultures citées; on est « en pleine dolichocéphalie, pas un mésaticéphale, pas la moindre influence brachycéphalique; ce sont des dolichocéphales qui enterrent leurs morts»; fait nouveau, puisqu'on avait attribué aux brachycéphales l'importation des rites funéraires.

Puis apparaissent à la caverne de l'Homme-Mort et dans trois autres sépultures des mésaticéphales, mais pas de brachycéphales; bientôt cependant à la grotte néolithique de Nanteuil-Vichel, un mésaticéphale, un brachycéphale avec onze dolichocéphales. Il est à remarquer que ces données, qui ne semblent pas présenter la mésaticéphalie comme résultant du croisement de la brachycéphalie avec la dolichocéphalie, sont particulièrement intéressantes et méritent d'attirer l'attention des anthropologistes. Poursuivant son classement méthodique, nous voyons M. Salmon nous apprendre que les mésaticéphales et les brachycéphales augmentent graduellement en rapport aux dolichocéphales; puis enfin nous constatons à Vigneux la présence de sept brachycéphales en contact avec un mésaticéphale et un dolichocéphale.

De sorte, conclut l'auteur, que, « à la fin de la période néolithique, la marche de la brachycéphalie s'accroît au point de deve-

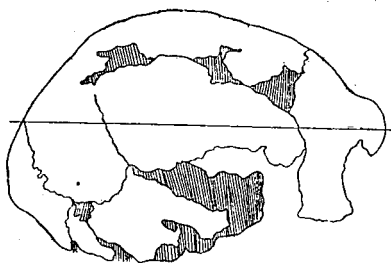


FIG. 8. — Spy n° 1.

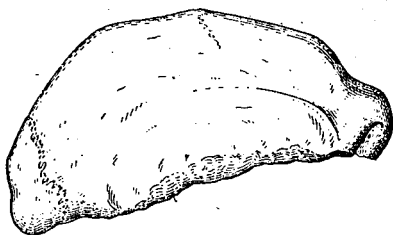


FIG. 4. — Néanderthal.



FIG. 9. — Podbaba.

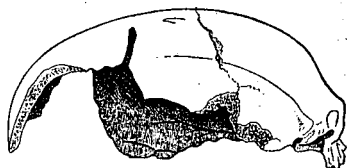


FIG. 5. — Brûx.

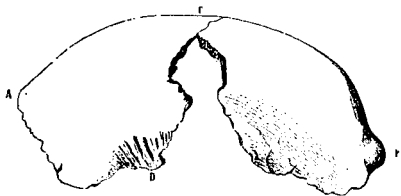


FIG. 10. — Eguisheim.

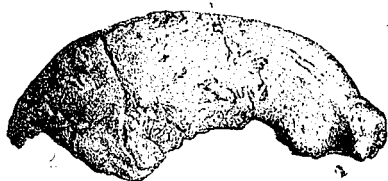


FIG. 6. — Tilbury.

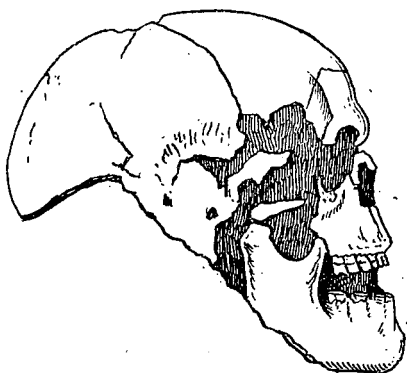


FIG. 11. — Laugerie Basse.

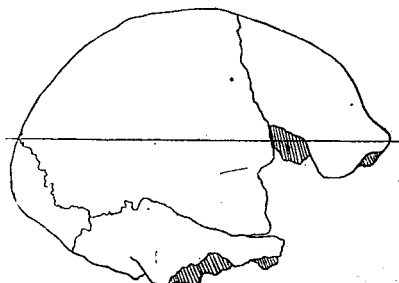


FIG. 7. — Spy n° 2.

Crânes de la période quaternaire.

nir, avec la mésaticéphalie, de deux à huit fois plus nombreuse dans certaines régions que la dolichocéphalie, si la statistique n'est pas changée par les découvertes ultérieures. »

Pour l'âge du bronze, l'usage trop répandu de l'incinération ne permet aucune conclusion valable. L'âge du fer est à peu près dans le même cas, on ne peut en tirer que de vagues indications.

Pour l'époque gauloise, la balance entre les différentes formes crâniennes semble devoir s'établir, et le simple aperçu qu'en donne l'auteur est suffisamment important pour qu'il soit à désirer vivement que, des Gaulois jusqu'à nous, il voulût bien parachever son œuvre. Les conclusions mêmes de son mémoire sont de nature à l'y engager fortement; car c'est en classant d'après l'archéologie les crânes de nos musées qu'il pourra vérifier si « le chemin parcouru par la brachycéphalie jusqu'à nous dénote des aptitudes qui seules peuvent en expliquer l'accroissement », et aussi connaître ces aptitudes; enfin savoir si le développement de la civilisation est bien « dû aux hommes dans le cerveau desquels se sont fusionnées les qualités des deux composants ». C'est là certes une recherche historique dont la solution constituerait un des plus grands progrès que l'histoire naturelle de l'homme puisse réaliser.

Maintenant que nous avons fini le compte rendu du travail à la fois intéressant et utile de M. Salmon, qu'il nous soit permis d'attirer son attention sur un point: c'est que, si ces *Races humaines préhistoriques* forment, dans leurs modestes quarante-quatre pages, un mémoire précieux à consulter pour les anthropologistes de vieille date, il n'en est plus de même pour les jeunes dans la science. Ceux-ci, à un grand nombre de matériaux sous un très petit volume, aimeraient (car ils ont besoin de s'instruire) voir ajouter quelques bonnes pages de plus, où serait exposée la sagace méthode qui a permis de débrouiller cet inextricable entassement de découvertes, de rejeter les douteuses, et de classer chronologiquement les bonnes. Il serait donc désirable, que sous une forme didactique et élémentaire, M. Salmon voulût bien mettre à la portée du grand nombre, cette branche importante de la paléontologie humaine qui, dans son relief actuel, se trouve désormais

assez bien établie, assez forte, pour pouvoir posséder son indépendance et constituer la paléanthropologie.

PALETHNOLOGIE DE L'ALGARVE

Par M. ESTACIO DA VEIGA

Compte rendu par M. le D^r FRANCISCO FERRAZ DE MACEDO

D'après un contrat passé avec le Gouvernement, M. Estacio da Veiga s'est engagé à décrire, en cinq ou six volumes au plus, les *Antiquités monumentales de l'Algarve*. Les deux premiers volumes ont été publiés et comprennent la période néolithique.

La curiosité qu'éveillent ces deux livres, qui ne sont que les préliminaires de l'ouvrage, laisse deviner le profond intérêt que doivent inspirer les autres volumes chez ceux qui se vouent à ce genre d'études.

La conjecture de M. Cartailhac (*les Ages préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*) sur l'existence d'une période du cuivre est vraiment séduisante. La réalisation de cette conjecture ferait disparaître la solution de continuité que l'on remarque entre la dernière période de l'âge de la pierre et le commencement de l'âge du bronze. Et comment admettre que l'homme passât directement de la pierre au bronze, qu'il était obligé de fabriquer, sans s'arrêter, au moins quelque temps, au cuivre que la nature lui prodiguait? Cependant cette solution s'était accentuée et les investigations la soutiennent tout entière.

Le deuxième volume des *Antiquités monumentales de l'Algarve* démontre que la région algarvienne, c'est-à-dire la zone méridionale du Portugal comprise entre la rive gauche du fleuve *Odeceixe* et la rive droite du *Vascao*, et entre le cap *S. Vicente* et l'embouchure du *Guadiana*, était occupée aux derniers temps de l'âge de la pierre par des infigènes qui y vivaient. Une description exacte des outils, instruments, ustensiles de pierre polie, trouvés isolément dans toute cette région et comparés avec ceux extraits des monuments tumulaires décrits dans le premier volume, prouve la parité des uns et des autres.

Cette parité est attestée par 396 exemplaires dont les dessins